

LES GRAFFITI DE DELOS

Les murs intérieurs des maisons déliennes étaient généralement couverts d'une couche de stuc.

Ces stucs ont été retrouvés en de nombreux endroits portant des graffiti très divers: animaux, alphabets, etc.¹ Il est frappant cependant de constater que le thème favori des auteurs, forcément nombreux, de ces graffiti était le navire.

Il est regrettable que la valeur documentaire de ces dessins incisés dans le stuc n'ait pas été immédiatement appréciée: si les artistes (peintres, sculpteurs, mosaïstes) n'étaient pas toujours compétents lorsqu'ils choisissaient de représenter un navire, les auteurs de graffiti, s'ils n'étaient pas toujours des dessinateurs doués, étaient des marins et connaissaient, par conséquent, parfaitement leur sujet. Par ailleurs, alors que le motif naval favori des artistes antiques était presque toujours le navire de guerre—le plus prestigieux—à Délos tous les types de navires sont représentés, de la pirogue à la trière, en passant par diverses variétés de navires marchands. Hélas, les stucs de Délos sont actuellement en grand danger de disparition totale.

Les archéologues navals ne seront jamais assez reconnaissants envers la mémoire du Commandant Carlini, attaché naval à Athènes vers 1928-1930, qui a exécuté de minutieux relevés de tous les graffiti de navires existant à l'époque: presque tous ont été détruits depuis son exploration et ceux qui subsistent sont terriblement dégradés. Le Commandant Carlini n'en a publié que trois, provenant tous de la maison du Dionysos, ses autres dessins étant demeurés inédits jusqu'ici. Il est probable que certains graffiti découverts au cours des fouilles de l'Ecole française, qui ont débuté en 1873, avaient déjà péri avant l'arrivée du commandant Carlini, notamment dans le quartier du Stade.

Après la seconde guerre mondiale, les fouilles du quartier de Skardana et celles de la Maison des Stucs ont fait apparaître de nouveaux graffiti, dont la plupart ont aussi disparu avec les stucs dans lesquels ils avaient été gravés. J'ai pu les photographier à plusieurs reprises depuis 1963 et mes relevés, ajoutés à ceux du Commandant Carlini, forment un ensemble de 75 images de navires ou de parties de navires, images qu'il serait trop long d'analyser ici. Parmi les questions que posent ces graffiti, il y a celles de leur date, de l'identité de leurs auteurs et des motivations de ceux-ci. Voici quelques éléments de réponse.

1. Des graffiti de navires ont été trouvés dans tous les secteurs de fouilles de maisons déliennes, ils sont évidemment l'oeuvre d'auteurs nombreux et différents.

2. Leur taille varie de 7 ou 8 cm à 2 cm de long et leur hauteur au-dessus du sol, de 4 cm à plus de 2 m.

3. Ces graffiti, qui endommageaient des stucs soigneusement posés et lissés n'ont pu être incisés qu'en l'absence des légitimes propriétaires des maisons. Ils supposent donc un abandon de ces habitations. Or Délos a subi deux invasions, la première en 88 av. J.C., par Mithridate, dont l'île se relevait partiellement lorsqu'elle subit, en 69, la seconde, celle des pirates d'Athenodoros, qui précipita la fin définitive de la prospérité. Les traces de reconstruction d'une maison de l'"îlot des Bijoux" endommagée en 88, démontrent que certains graffiti sont postérieurs à cette date et antérieurs à 69; nous avons là un terminus post quem. Un terminus ante quem est plus difficile à définir. Toutefois, étant donné l'"air de famille" de l'ensemble de ces images, il me paraît plus que probable qu'aucune d'entre elles n'est de beaucoup postérieure à l'invasion de 69 et dès lors, que les graffiti sont l'oeuvre de marins, soit des envahisseurs de 88 et de 69, soit des défenseurs romains de l'île.

4. L'abondance des graffiti de navires à Délos est peut-être moins surprenante qu'il n'y paraît à première vue. La maîtrise de l'île d'Apollon était, symboliquement, d'une importance capitale pour qui voulait exercer une thalassocratie en mer Egée, au moins depuis Polycrate de Samos et jusqu'à Antigonos Gonatas. Ceci correspond au grand nombre d'offrandes votives de nature maritime faites au sanctuaire d'Apollon et qui nous sont connues par les textes: ex-voto sous forme d'ancres, de gouvernails, d'éperons et même d'une trière toute entière, abritée dans un monument actuellement désigné comme le "*Monument des Taureaux*", mais qui est appelé dans les inventaires antiques de l'île: "*Neorion*"².

Il me semble que c'est dans l'ambiance si caractéristique des offrandes à l'Apollon Délien qu'il faut voir les graffiti de navires. S'il n'était pas donné à chacun d'offrir en ex-voto une trière, du moins était-il facile, grâce aux stucs, d'offrir un graffiti votif. On sait que du Moyen Age jusqu'au 19^e siècle d'innombrables images de navires furent incisées dans des fresques d'églises grecques en guise d'ex-voto (*tamata*). Les instruments servant à pratiquer ces incisions étaient souvent une simple pointe de métal: il était plus simple de tracer des lignes dans la surface tendre de la fresque que dans celle de la pierre des murs extérieurs. Ainsi, par exemple, il existe encore plusieurs graffiti incisés dans les fresques d'une petite église à Ligourio, près d'Epidaure, alors que ses murs extérieurs n'en portent aucun.

On peut objecter à cette façon de voir qu'à Délos les graffiti sont tracés dans des lieux profanes, au contraire des graffiti chrétiens. On ne peut toutefois perdre de vue qu'à Délos des offrandes "maritimes" pouvaient être agréées en dehors du temenos d'Apollon: la déesse locale Brizo, n'acceptait les offrandes que si elles étaient faites dans des vases en forme de barque, or son sanctuaire se trouvait sûrement en dehors du temenos.

L'hypothèse du graffito-ex-voto me paraît être celle qui justifie le mieux, dans l'état actuel de nos connaissances, l'extraordinaire profusion de graffiti de navires à Délos.

Ceci n'est, je le répète, qu'une hypothèse. Ce qui, en revanche, ne relève pas de l'hypothèse, est l'intérêt documentaire de la plupart des graffiti, même si les dons artistiques des auteurs de ces derniers étaient souvent inférieurs à leurs ambitions. Je ne citerai ici que quelques exemples.

Navires de Guerre

No 1. Quartier du Théâtre (fig. 1).

No 2. Maison à une colonne (fig. 2).

No 3. Maison aux Stucs (fig. 3).

Les trois navires ont plusieurs traits en commun. Le premier, qu'ils partagent avec l'écrasante majorité des graffiti, est d'être représentés en entier, jusqu'à la quille, et non jusqu'à la ligne de flottaison. Cette particularité est caractéristique de la volonté des marins, désireux de reproduire le navire, *tel qu'ils le connaissaient*; sur les fresques de Pompéi et d'Herculanum, à peu près contemporaines, oeuvres d'artistes et non de marins, les navires sont *toujours* montrés jusqu'à la flottaison seulement (sauf lorsqu'il s'agit de montrer des navires au sec, dans les *navalia*.³). Un second point commun, fort important, est que tous trois ont un éperon se terminant par une pointe unique. D'après une opinion émise par H. Seyrig, qui se fondait sur l'examen de séries monétaires, l'éperon à pointe unique, qui aurait remplacé l'éperon "classique" à trois branches, tel celui qui fut retrouvé à Athlit (Israël), daterait de l'époque de Néron⁴: les derniers éperons à trois branches apparaissent sur des monnaies d'Auguste. Or les graffiti de Délos sont, très vraisemblablement, de peu antérieurs au règne d'Auguste: l'éperon à pointe unique coexistait donc, à la fin de l'époque hellénistique —au plus tard—, avec l'éperon à trois branches. L'iconographie rejoint ici l'archéologie, puisque le navire punique découvert par Honor Frost à Marsala (3e s. av. J.-C.) était déjà doté d'un tel éperon.

L'opinion de H. Seyrig n'était cependant pas entièrement mal fondée: les monnaies impériales représentent toujours le grand bâtiment de ligne, et non les unités légères. Ce qui s'est produit entre la fin du règne d'Auguste et celui de Néron est la généralisation de l'éperon à pointe unique et l'élimination probablement complète de l'éperon à trois branches. On observe que le navire no 2 était sûrement (et, à mon avis, les deux autres probablement aussi) un bâtiment léger. Une telle image est infiniment précieuse, car elle démontre de manière frappante que la guerre navale n'était pas seulement l'oeuvre de trirèmes ou de quinquères; on le sait par des textes, trop souvent négligés, mais l'iconographie "officielle" a négligé totalement ce type de navires, auquel appartient d'ailleurs aussi, très probablement, le navire punique de Marsala.

Si le navire no 1 conserve un *aphlaston* à plusieurs branches, il n'en va pas de même des deux autres: on voit que cet ornement n'était pas toujours en usage, ce

qui, à nouveau, contredit l'iconographie "officielle" et rend une image bien plus proche de la réalité.

Le navire no 3 présente un double intérêt: son éperon, dont l'extrémité est tranchée verticalement, est absolument identique à celui du modèle réduit en terre cuite du Musée de Sparte, trouvé sous l'eau au large de Gythion, et que l'on peut dater de la fin du 1^{er} s. av. J.-C. ou du début du 1^{er} s. ap. J.-C.⁵ A cet égard, le graffito et le modèle, pratiquement contemporains, se complètent parfaitement. L'autre point intéressant est la position des gouvernails: alors que celui de tribord est abaissé, donc en fonction, celui de babord est relevé à l'horizontale, ce qui démontre clairement, d'une part, qu'un navire antique pouvait naviguer avec un seul gouvernail latéral et, d'autre part, que ce gouvernail pouvait subir une rotation de 90° dans le sens parallèle à l'axe du navire.

Enfin, alors que l'iconographie en général (et en particulier les fig. 1 et 2 montre que la quille forme, vers la poupe, une courbe longue et continue, la fig. 3 démontre qu'une jonction anguleuse des fonds de la poupe pouvait également exister sur un navire de guerre; ici encore, l'iconographie rejoint l'archéologie, puisque tel est aussi le cas du navire de Marsala).

Navires de commerce

Les graffiti qui les représentent à Délos sont —ou plutôt: étaient— très nombreux. Je n'en présenterai ici que deux, l'un provenant de l'Ilot des Bijoux (fig. 4), l'autre de la Maison aux Frontons (Fig. 5). Le premier, bien que très schématique, n'en représente pas moins une coque arquée très élégante, alors que le second est plus détaillé. Il est très curieux que les rames-gouvernails soient absentes de ces deux documents, alors qu'elles étaient indispensables. Il est, par ailleurs, remarquable que, dans les deux cas, le mât ait été prolongé jusqu'à la quille: c'est sûrement en cet endroit qu'il aboutissait dans une emplanture, mais cette jonction était évidemment invisible au dehors; si le dessinateur l'a néanmoins représentée, c'est parce qu'à ses yeux, elle était essentielle.

Il est assez difficile de se prononcer avec certitude sur la question "proue-poupe" de la fig. 5. Si l'on ne considère que le gréement, on verrait volontiers la proue à gauche. Cependant, je verrais plutôt une étrave dans la structure complexe de l'extrémité droite. Ce document, en dépit des problèmes qu'il pose, est le type même du graffito qu'il faut absolument conserver: le fait que son auteur ait pris la peine d'indiquer à la fois les bordages (lignes horizontales) et les couples (lignes verticales), comme si l'ensemble était vu aux rayons X, ne permet pas de prendre les autres caractéristiques à la légère, même si notre ignorance actuelle ne permet pas d'en comprendre toutes les obscurités.

P.S. (1986). Les graffiti des fig. 1 et 2 étaient déjà détruits en 1985. Quant à celui de la fig. 5, "*le type même du graffito qu'il faut absolument conserver*", il existait encore en très bon état en août 1985. Au mois d'août 1986, il n'en restait plus rien; les intempéries avaient fini par faire exploser le stuc, qui gisait en fragments informes au pied du mur.

Notes

1. Sur les graffiti de Délos en général: Ph. Bruneau et J. Ducat, *Guide de Délos*, 3e édition, Paris, 1983; sur les représentations navales: L. Basch, "Graffiti navals à Délos", *Bulletin de Correspondance Hellénique*, Supplément I, Etudes Déliennes (1973), pp. 68-76.

2. J. Coupry, "Autour d'une trière", *Bulletin de Correspondance Hellénique*, Supplément I, (1973), pp. 147-156.

3. Fresque no 8604 du Museo Nazionale de Naples (L. Basch, "Roman triremes and the outriggerless Phoenician trireme", *The Mariner's Mirror*, 65, 1979, p. 293, fig. 5); la fresque no 8606, du même Musée, est à peu près identique.

4. H. Seyrig, "Antiquités de Beth Maré", *Syria*, 28, 1951, pp. 110-111.

5. L. Basch, "Un modèle de navire romain au Musée de Sparte", *L'Antiquité Classique*, 37, 1968, pp. 136-171.

Fig. 1: dessin du Commandant¹ Carlini; fig. 2, 3, 5: dessins de l'auteur; fig. 4: dessin d'Isabelle De Decker.

Lucien Basch
Avenue Armand Huysmans, 206—Bte 9
1050 Bruxelles





